

CHICOINE, Jean (2007) *les galaxies nos voisines*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 155 p. [ISBN: 978-2-921347-94-5]

Sandrine Hallion Bres

Volume 20, numéro 1-2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039409ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039409ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hallion Bres, S. (2008). Compte rendu de [CHICOINE, Jean (2007) *les galaxies nos voisines*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 155 p. [ISBN: 978-2-921347-94-5]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 20(1-2), 185–186. <https://doi.org/10.7202/039409ar>

HÉBERT, Raymond M. (2004) *Manitoba's French-Language Crisis: A Cautionary Tale*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 293 p.

RUSSELL, Frances (2003) *The Canadian Crucible: Manitoba's Role in Canada's Great Divide*, Winnipeg, Heartland Associates, 548 p.

**CHICOINE, Jean (2007) *les galaxies nos voisines*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 155 p.
[ISBN: 978-2-921347-94-5]**

«Écrivain, poète et linguiste», Jean Chicoine «mange les mots comme d'autres croquent des bonbons»¹. Né en 1952 à Montréal, il vit à Winnipeg depuis une vingtaine d'années; c'est dans cette ville que se situe l'action de son premier roman, *les galaxies nos voisines*, publié dans la collection «Rouge» aux Éditions du Blé. On y fait connaissance avec Jean, narrateur paumé, un écrivain et poète raté, qui traîne sa solitude et son mal d'amour dans les rues des quartiers de Saint-Boniface et d'Osborne. À la fois contemplatif et viscéralement sociable, Jean part à la recherche de l'âme sœur dans les bars de la ville. Il y fait des rencontres qui le mènent à des rapports sexuels fugaces et y développe aussi des amours un peu plus durables. Les uns comme les autres satisfont son désir de liberté. Dans ce récit se mêlent souvenirs d'enfance truculents empreints d'une bonne dose de sensibilité, commentaires philosophiques et cosmiques, descriptions détaillées et pittoresques d'ébats sexuels et visions poétiques de la ville. L'aventure solitaire, si elle s'accompagne du contentement de l'autonomie, a aussi son envers: le roman se termine dans la mélancolie d'un jour de pluie où le spleen envahit l'homme libre mais seul.

Le roman, classique dans sa structure, est original de par l'univers bilingue qu'il propose, les choix orthographiques de l'auteur et l'usage que ce dernier fait de la ponctuation. Roman écrit par un francophone vivant en contexte minoritaire, le texte reflète bien la réalité linguistique de Winnipeg en faisant alterner l'emploi du français et de l'anglais dans les dialogues. Jean Chicoine adopte en outre un certain nombre de constantes orthographiques non standard, partiellement phonétiques, dans les passages dialogués comme dans la narration («aussi»

devient «ossi»; «autre», «ôtre» ou «ôt»; «comme», «com», pour n'en donner que quelques exemples). L'auteur rend également compte de ce que Raymond Queneau appelait «le caractère agrégatif» du français en agglomérant des syntagmes: par exemple, «tout le monde» devient «toulmonde». Les réaménagements orthographiques touchent également la langue anglaise lorsque Jean Chicoine cherche à transcrire l'accent français du narrateur en anglais: «so, ouate's up?» demande Jean à Wilf, son ami chauffeur de taxi. L'usage particulier de la ponctuation, qui élimine majuscules et points, montre que Jean Chicoine privilégie une écriture vivante, oralisée, libérée de certaines contraintes conventionnelles de l'écrit. Ce parti pris formel, cohérent et tenu est l'une des forces de ce roman autofictionnel. Les libertés orthographiques apparaissent comme l'expression de l'appropriation charnelle de la langue qui cadre bien avec les thèmes abordés dans le roman. L'auteur revendique un rapport érotique avec la langue française: celle-ci est une compagne sensuelle avec qui l'on partage le plaisir de (se) déconstruire pour jouir de la beauté des images ainsi suscitées.

Ce que l'on retient du roman de Jean Chicoine? L'impression que l'auteur est doué d'une forte sensibilité et d'une grande humanité susceptibles de donner naissance à de belles envolées lyriques. Ce que l'on regrette? Que le roman ne soit pas plus long permettant ainsi à l'auteur de donner davantage de souffle et d'ampleur à son récit et aux procédés formels qu'il y déploie. Remercions les Éditions du Blé pour la publication de ce texte à l'écriture anticonformiste qui a rencontré l'approbation du public puisque le livre a été finaliste au prix des lecteurs de Radio-Canada en 2008.

NOTE

1. <http://bobinvisible.deviantart.com/>

Sandrine Hallion Bres
Collège universitaire de Saint-Boniface